



Communication & Influence

N°67 - Octobre 2015

Quand la réflexion accompagne l'action

Le sursaut ou le chaos : Thibault de Montbrial décrypte le terrorisme, entre droit, sécurité et jeux d'influence

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

Avocat pénaliste au barreau de Paris, fin connaisseur des questions de renseignement et de terrorisme, fondateur du Centre de réflexion sur la sécurité intérieure, Thibault de Montbrial a publié en juin dernier Le sursaut ou le chaos (Plon). Refusant la langue de bois, il prône un durcissement des dispositifs, notamment juridiques, contre les djihadistes français.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Thibault de Montbrial précise très clairement : "Pour gagner cette guerre, il nous faut avant tout regarder la réalité en face, nommer les choses clairement, et susciter un projet collectif articulé clairement autour de valeurs. La lutte contre le terrorisme n'est pas qu'une



affaire de technique, de droit et de renseignement. La dimension influence - entendons mentale, psychologique, philosophique - est essentielle puisque c'est sur le vide de nos sociétés que prospère le terrorisme islamiste."

Votre parfaite connaissance des rouages juridiques ne vous fait jamais oublier la dimension psychologique, voire philosophique, qui est consubstantielle aux jeux sanglants des terroristes. A ce titre, vous observez que nos contemporains semblent dépassés par les événements. Pourquoi ?

J'observe qu'il y a, à la base, chez nos concitoyens, tout à la fois une incompréhension et un déni de réalité. On veut nous faire croire que ces attentats sont commis par des fous, des déséquilibrés... Ce qui est confortable en ce sens où l'on donne alors un vernis de rationnel à des

actes dont on ne perçoit pas la rationalité. Or, l'Etat islamique est dans une logique tout à fait rationnelle et ses mécanismes de communication – bien que nous paraissant absurdes – sont parfaitement huilés, ils ont leur cohérence propre. L'afflux de combattants étrangers venant d'Europe, et de France en particulier, en témoigne. On l'avait vu en Bosnie, en Afghanistan... Mais pas dans les proportions constatées actuellement en Syrie. Le périmètre de risques que constituent ces individus s'est donc accru de manière exponentielle. Le public en prend conscience avec l'attaque



du musée juif de Bruxelles par Mehdi Nemmouche en mai 2014. Un mois plus tard, en juin 2014, al-Baghdadi se proclame calife de l'Etat Islamique, ce qui constitue une formidable déclaration politique, que même Al-Qaïda n'avait pas eu la prétention de faire jusqu'alors.

On n'est donc plus devant un simple groupe terroriste mais bel et bien devant une organisation qui s'érige en Etat et déploie une vraie vision politique. L'EI apparaît dès lors comme un phare qui a vocation à attirer les musulmans sunnites du monde entier. Simultanément, les terroristes nous disent clairement ce qu'ils entendent faire. Ils utilisent la palette complète des ressources de

l'infotainment à l'américaine. Leurs messages sont très professionnels, déclinés sur tous les registres pour signifier clairement qu'une lutte à mort est engagée contre nous. Or, le problème, c'est que nous ne sommes pas capables de l'entendre. D'où ce déni de réalité que j'évoquais plus haut, qui constitue une faiblesse majeure de nos contemporains pour saisir le problème à bras-le-corps.

La démarche terroriste n'est nullement folle, elle se révèle être au contraire soigneusement calculée. Leur communication est là pour le prouver. Elle touche tous les ressorts de la psychologie humaine. Voir par exemple la déclinaison des codes-couleurs des images, le noir pour les guerriers islamistes, l'orange renvoyant à Guantanamo et aux "mécraants" qui sont exécutés en retour. Voir aussi la création et la diffusion de séries télé islamistes formatées sur le modèle en vigueur outre-Atlantique, qui créent en même temps un public et une dépendance télévisuelle. Voir aussi les techniques d'ultra-violence qui visent à sidérer l'Occident, comme la décapitation en série ou le pilote brûlé vif dans une cage...

Ces différents éléments devraient attirer l'attention des responsables

occidentaux. Or il n'en est rien. On a peur de voir le réel en face. Alors nos élites les qualifient de fous ou d'extrémistes pour se rassurer, sans surtout vouloir accepter les faits et les traiter avec rigueur. Nous nous réfugions derrière notre prétendue supériorité morale, en considérant qu'eux, de par leur hyper-violence, seraient voués à l'échec. Mais au nom de quoi ce serait mécaniquement eux qui perdraient ? D'où nous vient cette incroyable prétention ? Regardons plutôt les choses lucidement. Ils ont l'avantage tactique, ils prennent l'initiative, ils bénéficient de ressources financières et humaines (notamment une partie de notre propre jeunesse) quasi intarissables, et surtout, ils jouent sur du velours avec nos failles et nos faiblesses.

Nous nous trouvons là au cœur de la problématique. Leur force première, c'est l'alliance de leur volonté impitoyable liée à une vision politique et religieuse, qui leur permet de déployer des jeux d'influence tout à la fois d'une violence inouïe et d'une grande complexité...

Oui, et c'est précisément ce que nos sociétés ont beaucoup de mal à comprendre. Car il y a là implicitement une remise en cause complète de nos valeurs, qui pointe nos erreurs d'appréciation des situations. Oui, il faut faire le lien entre le combat des valeurs et ce communautarisme que nous avons laissé s'installer sur notre territoire, par faiblesse et lâcheté. Car l'une des clés du recrutement des terroristes dans l'Hexagone, par internet, en prison ou dans certains quartiers dits sensibles, réside dans le discours simple qu'ils déploient. Ils parlent à des jeunes en leur disant qu'ils suivent la loi du prophète, qu'ils vivent selon son enseignement, qu'ils ont des valeurs et qu'ils vont construire un pays où les musulmans pourront vivre selon la charia. Qu'ont à opposer les "mécraants" occidentaux à cela ? Rien sinon un individualisme creux mâtiné de consumérisme, dénué de projet collectif dans une société mercantile à bout de souffle.

On voit donc bien que le substrat sur lequel peut s'épanouir allègrement le terrorisme est le champ d'investigation de *Communication & Influence*, à savoir qu'une identité puissante est seule à même de nourrir une communication d'influence. Or à ce jeu-là, les occidentaux dans leur ensemble sont perdants parce qu'ils ont déserté le terrain des valeurs et qu'ils refusent de voir le réel dans sa crue perception. Nous apparaissions comme de vieux animaux repus qui ont perdu le sens du combat. En outre, depuis la chute du Mur de Berlin, il nous paraît inconcevable que des gens veuillent notre mort pour des raisons idéologiques ! Et c'est pourtant la réalité. Ce que prônent les islamistes n'est pas une religion au sens où nous l'entendons en opérant une distinction entre temporel et spirituel, mais bel et bien un projet politique. Or, si nos compatriotes musulmans, dans leur grande majorité, sont laïcisés et veulent vivre tranquilles, il n'en va pas de même des islamistes. Le drame de nos élites réside ici en leur incapacité non seulement à dire les choses, mais même simplement à les penser.

Quand des coptes sont assassinés par l'EI, pourquoi les responsables français parlent-ils de citoyens égyptiens alors que ces coptes ont été assassinés parce que chrétiens ? On le sait, on ne comprend bien que ce que l'on nomme bien. Il faut donc dire clairement que l'on affronte des islamistes radicaux qui ont engagé contre nous un combat à mort. Et ce faisant, on ne les confond pas bien sûr avec la majorité de nos concitoyens musulmans. Comprendons bien qu'en ne nommant pas - sous prétexte de ne pas faire d'amalgame ou de ne pas discriminer - on renforce en fait la césure que veulent créer les terroristes. Autre effet pervers : nier cet état de fait aboutit à accroître encore davantage la fracture entre le peuple français et ses élites. Car l'homme de la rue, lui, entend que les attentats sont revendiqués au nom de l'islam. Résultat : la classe politique nie, le peuple entend autre chose, aucune explication n'est donnée, le malentendu s'installe et partant de là, malheureusement, toutes les dérives sont possibles.

Aussi, pour gagner cette guerre, il nous faut avant tout regarder la réalité en face, nommer les choses clairement, et susciter un projet collectif articulé clairement autour de valeurs. La lutte contre le terrorisme n'est pas qu'une affaire de technique, de droit et de renseignement. La dimension influence - entendons mentale, psychologique, philosophique - est essentielle puisque c'est sur le vide de nos sociétés que prospère le terrorisme islamiste. ■

Nous apparaissions comme de vieux animaux repus qui ont perdu le sens du combat. En outre, depuis la chute du Mur de Berlin, il nous paraît inconcevable que des gens veuillent notre mort pour des raisons idéologiques. Et c'est pourtant la réalité.

Sous prétexte de ne pas faire d'amalgame, on renforce en fait la césure que veulent créer les terroristes.

EXTRAITS

Débats d'idées, luttes d'influence, désignation de l'ennemi et lutte antiterroriste

L'un des mérites de Thibault de Montbrial est de s'efforcer de cerner les différents paramètres qui nous empêchent d'avoir une réponse adéquate au défi terroriste qui nous est lancé. Au-delà des aspects techniques et juridiques, il met ainsi l'accent sur les campagnes d'influence et les idées véhiculées par le mainstream qui nous bloquent mentalement. Les terroristes sont avant tout forts de nos propres faiblesses. Aussi nous appartient-il prioritairement de nous réarmer moralement, donc de renouer avec le sens du réel et d'en finir avec les bisounours.

A cet égard, il n'est pas anodin de remarquer que Thibault de Montbrial a fait précéder sa conclusion d'une citation du sociologue alsacien Julien Freund, qui fut l'un des pères de la polémologie dans notre pays. Lors de sa soutenance de thèse à la Sorbonne en 1965, sous la présidence de Raymond Aron et répondant à Jean Hyppolite, professeur au Collège de France et spécialiste de Hegel, Julien Freund explique : "Comme tous les pacifistes, vous pensez que c'est vous qui désignez l'ennemi. Or, c'est l'ennemi qui vous désigne. Et s'il veut que vous soyez son ennemi, vous pouvez lui faire les plus belles protestations d'amitié. Du moment qu'il veut que vous soyez l'ennemi, vous l'êtes. Et il vous empêchera de cultiver votre jardin." A méditer...

Le sursaut ou le chaos : d'abord une question d'état d'esprit

La conclusion du livre de Thibault de Montbrial est claire : nous sommes attaqués, il faut nous réveiller. Voilà pourquoi nous la reproduisons ci-après in extenso. Le combat des idées et les luttes d'influence constituent le cœur nucléaire du dispositif capable de combattre efficacement les menées terroristes. Sans une identité clairement affirmée, sans une vision lucide du réel, sans une stratégie soigneusement établie, rien ne sera possible face à des fanatiques trop heureux d'exploiter nos faiblesses.

"Nous sommes attaqués. Par des gens qui combattent au nom de l'islam, et ont décidé de faire régner un califat sur la plus grande partie possible de la planète. La terre européenne n'est pas épargnée et ils y exportent déjà leur combat. Sans merci, sans pitié, sans une once de faiblesse, ils asservissent les femmes, décapitent, égorgent, brûlent, crucifient. Ils assassinent les juifs, les chrétiens, les journalistes, pour ce qu'ils sont... pour ce que nous sommes. En quelques mois, ils ont étendu leur influence au-delà du Proche-Orient, se sont considérablement renforcés en Afrique, menacent la circulation en Méditerranée par leurs implantations en Lybie. Au large de nos côtes. Leur mort est leur gloire, ce qu'ils perçoivent comme nos faiblesses les galvanise. Ils utilisent comme avant-garde une partie de la jeunesse de France, au nom d'une religion qui est devenue la deuxième pratiquée sur notre territoire.

"L'heure est venue de prendre pleinement conscience de cette réalité. Nous ne l'avons pas cherchée, ni voulue et encore moins choisie. Nous aurions préféré, comme Fukuyama [*La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 1992] l'a cru, que l'Histoire s'achève avec le XX^e siècle, que la suite ne soit plus qu'une ode à la paix, au progrès technologique et à son cortège de bien-être. Mais c'est ainsi. Dans son ouvrage *Les somnambules, été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre* [Flammarion, 2013], l'historien australien Christopher Clark décrit la succession d'événements qui précipitèrent le vieux continent dans la guerre en quelques semaines, sans que ses dirigeants ni ses peuples prennent la pleine mesure de ce qui se préparait."

L'Histoire est par essence tragique, nous l'avons oublié

"Il est temps de se réveiller, de sortir du déni et des schémas culpabilisateurs dans lesquels des décennies de paix et de communautarisme galopant ont déprogrammé notre capacité profonde à combattre pour nos valeurs, à secouer la gangue de mollesse qui nous étirent, à quitter l'angélisme qui nous rend bienveillants envers des revendications contraires à ce que nous sommes, à faire taire cette petite voix qui nous dit que tout va s'arranger, car depuis tout petits nous savons bien que les méchants perdent toujours à la fin.

"Il est temps de se réveiller, d'ouvrir les yeux, de voir ce qui est, et d'agir en conséquence. La mise en œuvre de mesures dont l'esquisse est abordée dans la dernière partie de ce livre est d'une urgence vitale, à court terme. A la fois pour gagner la guerre qui nous est menée, mais aussi pour restaurer un sentiment d'appartenance commun au sein de notre société. Les obstacles sont nombreux, y compris ceux de nature psychologique que nous nous sommes imposés à nous-mêmes. Le chemin est étroit, mais il faut s'y lancer. A défaut, nul ne peut prédire les aventures auxquelles notre pays s'exposerait.

"L'Histoire est redevenue tragique, et nous l'avons oublié." (*Le sursaut ou le chaos*, op. cit., p. 308-310)

EXTRAITS

L'influence délétère des blocages mentaux

Dans des entretiens accordés à de grands médias, Thibault de Montbrial insiste sur la dimension psychologique qui nous fait défaut pour affronter le réel et les défis que nous pose le terrorisme. Au-delà des questions techniques, il y a en effet le paramètre du mental. Nous sommes ici soumis à des influences diverses, lesquelles pour la plupart, nous inhibent moralement et nous empêchent de réagir sereinement et lucidement aux agressions. Extraits...

Gesticulation politique mais refus de voir la réalité et de dire les choses

Lors de la parution de son livre, Le sursaut ou le chaos, Thibault de Montbrial est interrogé par Le Figaro (11/06/15).

"Le Figaro : Cinq mois après les attentats de janvier, la France n'a, regrettez-vous, pas pris la mesure du danger terroriste. Qu'attendiez-vous ? - Th. de M. : Un électrochoc. Qu'on allait enfin pouvoir réfléchir à la destruction massive de notre lien social et à la façon de le reconstruire. Au lieu de ce sursaut, que s'est-il passé? Quelques déclarations de principe et coups de menton. Toutes proportions gardées, on a l'impression de vivre une période comme la "drôle de guerre" ou d'être sur un faux rythme, pour employer un vocabulaire sportif. On se refuse à trancher et on en reste aux effets d'annonce. [...] En janvier, la France a été ébranlée mais pas déstabilisée. Il est inéluctable que des événements bien plus graves se produisent compte tenu de la puissance du terrorisme sunnite, de sa logique de conquête et du nombre de djihadistes sur lequel il peut s'appuyer en France."

Les Français sont endormis dans la paix...

"Th de M. : (...) les Français doivent se rendre compte qu'ils ont à faire face à un ennemi de l'intérieur. Depuis trois générations, ils sont endormis dans la paix alors qu'ils sont confrontés à une guerre - de basse intensité certes, il ne s'agit pas de 1914-1918 - mais qui oblige à réapprendre à vivre avec la violence et l'idée de la mort. [...] Des scénarios extrêmes sont en effet envisagés comme celui d'une série d'attentats qui entraîneraient un cycle de violences et de représailles entre communautés. L'armée de terre ne fait pas mystère de se préparer à cette éventualité: ses effectifs seraient employés à des opérations sur le territoire national. Son chef d'état-major, le général Jean-Pierre Bosser, l'a dit : "Nous avons un ennemi sur notre sol. Nous n'avons pas connu cela depuis très longtemps."

Se désinhiber mentalement pour agir efficacement

Le 10 septembre, dans une autre tribune du Figaro cosignée avec Patrice Ribeiro, secrétaire général du syndicat d'officiers de police Synergie-officiers, Thibault de Montbrial insiste sur la nécessité de riposter immédiatement aux terroristes, réclamant pour les personnels légalement habilités à porter une arme à feu en service (gendarmes, policiers, etc.) de porter désormais celle-ci 24 heures/24 et 7 jours sur 7, de façon à intervenir instantanément en cas d'attaque.

"Que nous le voulions ou pas, nous sommes aujourd'hui confrontés à une forme de guerre qui nous est imposée par des individus déterminés qui exècrent nos valeurs, et dont le rapport à la vie et à la mort est bien différent du nôtre. La France a perdu depuis longtemps la culture des armes. La méconnaissance globale de ces outils par la justice a progressivement conduit à une inhibition dont il est frappant de constater qu'elle touche de nombreux fonctionnaires habilités. Il faudra naturellement que le rythme et les conditions d'entraînement soient revus, mais cette exigence est d'ores et déjà d'une brûlante urgence pour les fonctionnaires en service. Il est temps de changer notre logiciel d'analyse et de prendre sans état d'âme les mesures nécessaires à assurer de façon optimale la riposte face à des attaques dont la nature nous est connue depuis des mois et dont le rythme va inéluctablement s'amplifier. La France est par le nombre et la fréquence des attaques déjouées, tentées ou réussies le pays le plus frappé d'Europe. Pragmatisme et adogmatisme doivent présider à une politique de sécurité efficiente et pertinente. Il faut désormais nous adapter, résolument et sans subir, et surtout sans attendre un massacre pour en comprendre l'urgence."

Absence de vision, déficit total de stratégie, paralysie des esprits via le mainstream

Le juge Marc Trevidic fait partie du Comité d'honneur du CRSI (voir p.5) et à ce titre, est proche de Thibault de Montbrial. Dans un entretien donné à Paris-Match (16/10/15), il pointe sans ambages l'absence de vision des politiques comme l'une de nos failles majeures.

"Quant aux moyens affectés à la lutte antiterroriste, ils sont clairement devenus très insuffisants, et je pèse mes mots. On frise l'indigence à l'heure où la menace n'a jamais été aussi forte. Ces deux dernières années, j'ai constaté par moi-même qu'il n'y avait parfois plus d'enquêteurs pour mener les investigations dont nous avions besoin ! On fait donc le strict minimum, sans pouvoir pousser les enquêtes, sans "SAV", au risque de passer à côté de graves menaces. Les politiques prennent des postures martiales, mais ils n'ont pas de vision à long terme. Nous, les juges, les policiers de la DGSI, les hommes de terrain, nous sommes complètement débordés. Nous risquons d'"aller dans le mur!"

EN SAVOIR PLUS

Le CRSI, Centre de Réflexion sur la Sécurité Intérieure

Au-delà de l'aspect d'ordre strictement juridique, et dans un souci de sensibilisation de notre société à la question du terrorisme, Thibault de Montbrial a créé en janvier 2015, sous la forme d'une association loi 1901, le CRSI, Centre de Réflexion sur la Sécurité Intérieure.

Comme il est annoncé sur la page d'accueil, "le Centre de Réflexion sur la Sécurité Intérieure a pour vocation de contribuer à la réflexion autour des enjeux relatifs à la sécurité intérieure, en rapprochant à la fois des professionnels (magistrats, avocats, policiers ou militaires) mais également des journalistes et des membres de la société civile intéressés à ces questions. Cette contribution du CRSI à la réflexion sur des thématiques régaliennes au cœur du débat public s'opérera notamment par les moyens suivants :

- la recherche et la diffusion d'informations sur les sujets publics directement ou indirectement relatifs à la sécurité intérieure, et notamment : police, délinquance, sécurité privée, justice, renseignement, terrorisme, défense nationale ;
- l'organisation de rencontres entre professionnels intéressés aux enjeux de la sécurité intérieure ;
- la sensibilisation et l'information du public par la tenue de réunions d'information et de conférences ;
- la publication d'études relatives à ces questions."

Les soutiens du CRSI

Le comité d'honneur du CRSI compte des personnalités spécialisées dans ces questions.

Marc Trévidic, magistrat connu notamment pour avoir travaillé à la section antiterroriste du Parquet de Paris, avant de devenir juge d'instruction au TGI de Nanterre en charge de dossiers financiers. On se souvient que de 2006 à l'été 2015, Marc Trévidic a également occupé les fonctions de juge d'instruction au pôle antiterroriste du TGI de Paris, qu'il a présidé l'Association Française des Magistrats Instructeurs entre 2009 et 2012 et qu'il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les rapports entre justice et terrorisme : *Au cœur de l'antiterrorisme* (éditions JC. Lattès, 2011), *Terroristes : les Sept Piliers de la Déraison*, (éditions JC. Lattès, 2013), *Qui a Peur du Petit Méchant Juge ?* (édition JC. Lattès, 2014).

Alain Juillet, bien connu des lecteurs de *Communication & Influence* et des praticiens de l'influence et de l'intelligence économique. Après avoir servi au sein du service action du SDECE dans les années 60, Alain Juillet a travaillé pour plusieurs grandes entreprises françaises et étrangères tout en demeurant actif au sein de la réserve opérationnelle. En 2002, Alain Juillet a pris la tête de la Direction du Renseignement au sein de la DGSE, avant de créer un département d'intelligence économique au sein du SGDN (Secrétariat Général de la Défense Nationale). Il a ensuite occupé les fonctions de Haut responsable pour l'intelligence économique en France auprès du Premier ministre jusqu'en 2009. Il est aujourd'hui conseiller senior au sein d'un cabinet d'avocats international. Alain Juillet préside en outre le CDSE (Club des Directeurs de Sécurité des Entreprises), ainsi que l'Académie de l'Intelligence Economique.

Jean-Claude Kross, un avocat qui a rejoint la magistrature en 1982. Il a notamment été vice-président du TGI de Paris et avocat général à la Cour d'assises de Paris, responsable de la section anti-terroriste. Il est également connu pour avoir présidé des affaires ayant eu un certain retentissement médiatique telles que notamment : les écoutes de l'Élysée, les faux électeurs du 3ème arrondissement de Paris, les attentats de Casablanca, les filières afghanes, les Français de Guantanamo, Rachid Ramda (aspect délictuel). Il a également requis dans des procès criminels de terrorisme basque, islamiste ou corse, notamment lors du second procès Colonna. A la retraite depuis juillet 2010, Jean-Claude Kross est l'auteur de *Mes convictions intimes* (éditions Pygmalion, 2009) et, en collaboration, de *Garde à vue, mode d'emploi* (Editions Lamy, 2011).

Frédéric Gallois, ancien officier supérieur de la Gendarmerie Nationale. Il a réalisé la majeure partie de sa carrière militaire comme officier au GIGN, unité qu'il a commandée pendant plusieurs années. Dans ce cadre, il a notamment été à l'origine d'un plan de réorganisation des unités de contre-terrorisme de la Gendarmerie, qui a débouché en 2007 sur une nouvelle organisation du GIGN adaptée aux menaces post-11 septembre. Diplômé de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr et d'un DEA d'Intelligence Economique, il est dirigeant de la société Gallice International Services, spécialisée dans les solutions de renforcement des outils de lutte anti-terroriste au profit de gouvernements étrangers.

Pour en savoir plus : <http://www.crsi-paris.fr/>

BIOGRAPHIE

"Né en 1968, enfant de la paix et de la croissance économique, j'ai eu la chance de vivre les quatre premières décennies de ma vie dans des conditions exceptionnelles, citoyen d'un pays au développement parmi les plus aboutis de l'histoire de l'humanité". Ainsi s'ouvre l'avant-propos du tout récent ouvrage de l'avocat Thibault de Montbrial, *Le sursaut ou le chaos*, (Plon, 2015). De fait, après avoir servi dans les parachutistes d'infanterie de marine, Thibault de Montbrial est devenu avocat au Barreau de Paris en 1995 et a créé le cabinet Montbrial Avocat en 1998. Pénaliste, il se consacre notamment à la défense des forces de l'ordre ainsi qu'à celle des victimes de crimes et délits graves. Cette expérience professionnelle lui a permis de rencontrer différents acteurs majeurs des questions relatives à la sécurité intérieure et de développer une solide connaissance des aspects juridiques, mais également techniques et sociologiques de ces questions.

Sur le plan professionnel, Thibault de Montbrial conseille de nombreux décideurs d'horizons divers sur leurs stratégies. Sur la base de valeurs forgées depuis sa création en 1998 dans le traitement régulier de dossiers pénaux sensibles, son cabinet se consacre également à d'autres domaines d'intervention, en France et à l'étranger. Son équipe se consacre à ses côtés au service des entreprises comme des particuliers, en conseil, négociation et contentieux (judiciaire, disciplinaire et arbitrage). A cet égard, son savoir-faire et son engagement sont tout particulièrement reconnus



dans le domaine de la défense des victimes de crimes, de délits, ou d'accidents, des professionnels de la sécurité (publique et privée), ainsi que dans la défense des intérêts des personnes contraintes à recourir à la légitime défense. Dans le cadre de ses différents domaines d'activité, ce cabinet de niche intègre avec pragmatisme l'ensemble des considérations, juridiques mais également humaines et contextuelles, propres à chaque dossier, afin de proposer au client une stratégie sur mesure dans et hors du prétoire (communication de crise notamment).

Face aux enjeux cruciaux auxquelles la France est aujourd'hui confrontée, Thibault de Montbrial a décidé de créer le 20 janvier 2015 le CRSI, le Centre de Réflexion sur la Sécurité Intérieure (voir p.5), sous la forme d'une association loi 1901, afin de permettre aux différents professionnels concernés, mais aussi à un plus large public, de se rencontrer et d'échanger, en vue de disposer d'une part d'une meilleure connaissance de leurs métiers respectifs, et d'autre part permettre de contribuer au débat public en apportant des propositions opérationnelles concrètes. Thibault de Montbrial aime d'ailleurs citer cette phrase de

Péguy dont il a fait une exigence de vie : *"Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout il faut toujours, ce qui est le plus difficile, voir ce que l'on voit."*

Pour en savoir plus : <http://www.crsi-paris.fr/>

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Thibault de Montbrial va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plateforme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Éric Stalner

CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

South America (São Paulo) : + 00 (55) 11 8354 3139

www.comes-communication.com



Quand la réflexion accompagne l'action